



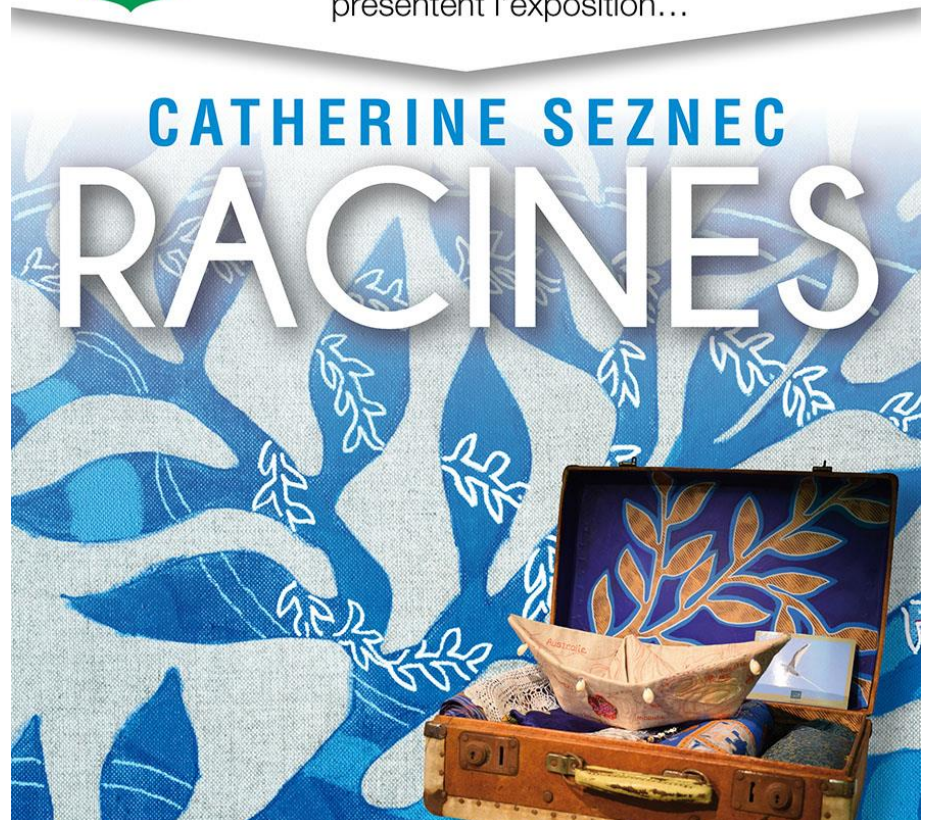
La Ville d'Elancourt

et l'Ecole Municipale d'Arts Plastiques
présentent l'exposition...

La pratique artistique de Catherine Seznec puise son énergie dans les racines des peuples d'Outre-mer et dans le métissage entre les différentes cultures.

L'exposition « Racines » est une étape dans son travail de création. Elle nous invite à en explorer les ramifications comme on part en voyage. Un voyage vers l'ailleurs, vers l'autre et peut-être même vers soi.

En voici quelques clés :



28/09 > 28/10

Galerie de la Ferme du Mousseau

Mercredi, samedi et dimanche de 14h à 18h30

Infos ouvertures exceptionnelles : helium-artistes.com



Assembler, sans faux-semblants.

Pratique artistique apparue au XXème siècle, utilisée notamment par les surréalistes, lesquels se sont inspirés de pratiques rituelles extra-occidentales. Il s'agit d'une technique de sculpture qui consiste à réaliser une construction à partir d'objets hétéroclites, le plus souvent des objets manufacturés. Ceux-ci ne sont pas simplement juxtaposés, mais bien reliés physiquement entre eux, que ce soit par des emboîtements, de la couture, du collage, etc...

L'assemblage est une manière de donner vie à des objets, en faisant appel aux capacités d'imagination que l'on a en nous depuis l'enfance. Ainsi, un empilement de châssis de peintre, un lustre et un tissu de Madras, associés à un cercle de bambou et à du fil, deviennent-ils « Yantra », sorte de figure totémique, lien entre terre et ciel, qui a sa propre existence dans l'exposition, mais qui prendra également vie lors des performances grâce à l'intervention de la danseuse Eve Kolinski.

Il n'est pas question ici de trompe-l'œil, d'illusionnisme. « Yantra » utilise des matériaux et des objets du quotidien, le lustre est en plastique, les ficelles sont visibles (au sens propre du terme). C'est l'imaginaire qui travaille.

En pratique

23 route du Mesnil, 78990 Elancourt
Entrée libre.

vernissage le vendredi 28 septembre à 19h

parcours Hélium : **rencontre avec l'artiste**

les samedis 6 et 13 octobre de 14h à 19h
et les dimanches 7 et 14 octobre de 11h à 19h.

performances : *Danse avec les œuvres*
les dimanches 7 et 14 octobre, à 16h et 18h,
avec : Eve Kolinski, danseuse ; Sébastien Bidon, flûtiste
et Catherine Seznec.

Pour les performances, réservation conseillée
au 01 30 66 50 26 ou sylvie.rolland@ville-elancourt.fr

Une exposition cousue de fil rouge

Car le fil a aussi une grande importance plastique et symbolique dans l'œuvre de Catherine Seznec, et il est particulièrement mis en valeur dans cette exposition. Le fil enlace, attache, relie ; il articule des éléments entre eux, mais il crée également ses propres formes (la dentelle, le macramé). Il fait écho aux lianes et aux racines végétales évoquées par les figures des arbres. Parfois, il devient même obstacle. Il se fait aussi parole, comme avec ces textes brodés en rouge, que l'on retrouve dans les éléments de la mandorle.

Des textes et des histoires

Le verbe poétique navigue dans cette exposition, comme une ligne de vie sur laquelle le visiteur peut s'appuyer, notamment la poésie d'Aimé Césaire. En écho au verbe, chaque assemblage recèle une multitude de petites et de grandes histoires, qui dialoguent avec la fonctionnalité de l'objet. Ainsi « Mandala du voyageur ». Il s'agit d'une valise, fonctionnelle, qui contient un « outil » permettant à l'esprit de se recentrer vers sa propre créativité, dont la couleur rouge est le symbole, autant que celle de la fécondité. Les 9 cauris aux 4 angles en sont un autre symbole. Quant aux pierres, elles évoquent les îles des quatre continents dont sont originaires les tissus sur lesquels elles reposent : Asie, Afrique, Europe, Amérique.

Autre valise, autre histoire :

les rouleaux de tissus bleus de « Migrations » figurent à la fois les vagues de l'océan au milieu duquel se trouve l'île de la Réunion, mais aussi les vagues de peuplement qui l'ont faite telle qu'elle est aujourd'hui. Pour Catherine Seznec, il est d'ailleurs possible de lire l'histoire du Monde à travers celle des routes maritimes (dont certaines ont été découvertes récemment). Nombreux sont les éléments dans l'exposition qui symbolisent cette présence de l'océan : maquettes de bateau, coquillages, couleur bleue. Catherine Seznec nous ouvre ses valises avec générosité, elles sont pour elle comme des morceaux de psyché, de ces histoires qui nous font et que l'on fait siennes, dans un esprit de transformation.

Rien ne se perd, tout se transforme (Lavoisier)

Le point de départ des « Treize éléments de la mandorle » est un ensemble de prototypes de vêtements, incomplets, dont on ne sait s'ils sont en construction ou en déconstruction, ambiguïté renforcée par l'absence de bras et de jambes pour bon nombre d'entre eux. Leur tissu écru, neutre, est un écrin à l'expressivité des matériaux qui leur sont associés : tulle, toile de jute, coquillages, tissus imprimés, pellicule photographique...

Le treizième élément, avec sa robe de tulle sur laquelle sont accrochés des messages roulottés, symbolise un point de rupture, à la fois aboutissement et commencement.

Ici, Catherine Seznec évoque des corps, confrontés à la géographie qu'ils doivent parcourir, et pose quelques questions : Avec quelles racines vit-on ? Comment vit-on avec une racine ? Que perd-on en cours de route ? Quelles sont nos cicatrices ? Qu'est-ce qui nous relie ?

La possibilité de la transformation, l'évolution, le mouvement permanents renvoient à l'idée d'une œuvre en perpétuelle devenir, comme un écho à la vie qu'elle représente. Ainsi, la peinture se fait broderie, volume, elle sort du cadre, descend sur le sol. Les œuvres, immobiles pendant l'exposition, sont animées par l'artiste lors de ses performances.

Sortie du cadre, la peinture représente un motif récurrent : celui de l'arbre à palabres, qui relie ciel et terre, et qui relie les Hommes entre eux par son verbe.

« Donnez-moi la foi sauvage du sorcier ». Aimé Césaire.

Intitulée « Fécondité », l'œuvre située à l'entrée de l'exposition témoigne du questionnement autour du sacré dans l'œuvre de Catherine Seznec. Cette petite forme hybride, qui évoque à la fois l'arbre et la figure féminine, se nourrit de références religieuses (la peau de serpent qui entoure son tronc, les colliers de cauris à sa base) et culturelles : ses feuilles-racines, faites de tissus originaires de différents continents, portent le nom de plantes endémiques de la Réunion. Plus largement, le sacré est également évoqué à travers la figure de la mandorle, l'évocation de rites ou encore la symbolique des nombres.

Alors, ces racines ?

Catherine Seznec dit que les siennes sont mondiales, comme une interrogation en elle, muette mais tangible. Elle a toujours vécu en Ile-de-France mais a très tôt ressenti le besoin de donner forme à des signes visibles, qui appellent des explications, des narrations, qui relient la grande et la petite histoire.

Le « devenir métisse » évoqué par Aimé Césaire est le résultat d'un long travail pour devenir conscient de la diversité que l'on porte et pour la faire vivre, en donnant et en recevant. Cela devient ainsi une richesse. C'est ainsi qu'il faut recevoir cette exposition positive et joyeuse.